



Porto

Nathalie SKOWRONEK

Au commencement, après la quinzaine de minutes qui m'éloigne de l'aéroport, c'est l'Atlantique, le rappel de cette année à l'université, un professeur d'histoire nous avait fait étudier ce temps où l'Europe se lançait à la découverte du Nouveau Monde. Si bien que Porto sonnait à mon oreille comme l'une de ces rampes de lancement desquelles les aventuriers des temps anciens partaient à l'assaut de la Lune, la Lune version aquatique. Sur l'Océan, démonté ce jour-là, une mer qui moutonne disent les marins, j'imaginai les navires de Magellan, de Vasco de Gama, de Marco Polo. Bien sûr je mélangeais les dates, les lieux, les images, une autre forme de voyage, j'avais en tête ces voiliers miniatures enfermés dans des bouteilles en verre comme l'éléphant dans le boa de Saint-Exupéry, j'avais en tête ces cartes que j'avais appris à reproduire de mémoire.

Je n'ai plus de carte à déplier mais un Smartphone dont l'écran ne cesse de tourner sur lui-même, pas pratique pour indiquer une direction. Je marche vers Porto côté fleuve. À l'angle de la rue des Carmélites, je croise la librairie Lello et sa vitrine décorée : les silhouettes à cheval de Don Quichotte et de Sancho, elles ne traversent pas les mers, elles courent derrière des moulins à vent. Les ruelles sinueuses succèdent aux places aérées, je me perds dans le cœur de la ville, ses dédales, ses dénivelés, l'horizon devient façades de briques avec *azulejos*, ces carreaux de faïence dont je demande à me faire répéter le nom.

Le centre est dense, il se dérobe, je descends, je cherche les berges, l'impression est forte d'être dans un temps autre, arrêté, où l'urbanisme n'a pas eu le temps de raser, d'agrandir, de moderniser, je me dis que l'Unesco a bien fait de passer par là. J'y crois plus encore alors que je me repose un instant dans la gare de São Bento aux murs recouverts de fresques bleues,



quoique, à quelques pas de là, une gigantesque affiche recouvre le fronton d'une église : un homme dans le sable, beau, costume crème, une femme adossée à un tronc d'arbre, robe lamée couleur lilas, ils me regardent, retour du monde contemporain, cette fois c'est une chaîne de magasins de grande distribution, une de celles qui ont sonné le glas de la lignée de petits boutiquiers spécialisées en prêt-à-porter pour femmes dont je suis issue, qui se lance à la conquête de nouveaux territoires.